

## L'arnaque Apollo et le déclin technique



[Publication initiale : reseauinternational.net]

Par Nicolas Bonnal

Alors qu'on nous avait saoulés avec une célébration débile et digne de nos siècles hypnotiseurs (René Guénon), je trouve, sur ce sujet lunaire que j'ai plusieurs fois abordé, intelligents et tempérés les propos suivants (source Strategika51.blog) :

« Le programme Apollo a été l'un des programmes les plus ambitieux de l'histoire et a été mené de 1961 jusqu'en 1975. Il aurait permis officiellement l'envoi pour la première fois de l'histoire connue d'hommes sur la surface lunaire.

À en croire l'histoire officielle, ce programme a abouti le 21 juillet 1969 : deux hommes, Neil Armstrong et Buzz Aldrin, marchaient sur la surface lunaire, tandis qu'un autre les attendait sur un module orbital autour de la lune.

Ainsi, l'homme parvint à se poser sur la lune vingt-quatre ans après l'explosion des premières bombes atomiques marquant la fin de la seconde guerre mondiale de 1939-1945.

Ceci est ce que l'on enseigne dans toutes les écoles de la planète.

Qu'en est-il réellement ?

Exit l'aspect technique. Des questions de simple bon sens nous interpellent ici. Nonobstant la contradiction avec la flèche linéaire évolutive de l'histoire des techniques, laquelle nous a été imposée comme un dogme sacré dès le 19ème siècle, comment expliquer qu'il y a 50 ans, l'homme est parvenu à se poser sur la lune et qu'un demi-siècle plus tard, non seulement cette aventure solitaire ne s'est pas répétée, mais n'a donné lieu à aucune évolution ultérieure consécutive à ce premier pas ?

Si l'on suit la logique épistémologique positiviste, le premier pas de l'homme sur la lune aurait dû fonder un processus visant à une

installation humaine plus ou moins durable sur la face claire de la lune dans le but d'une exploitation durable des ressources minières disponibles de notre satellite naturel.

Il n'en fut rien. Il n'y a jamais eu de suite à ce programme : Ni les États-Unis ni aucun autre pays sur terre ne purent envoyer des humains sur la lune, il n'y a jamais eu de base sur la lune, aucun survol habité de la lune, pas de mission habitée vers Mars et encore moins vers Vénus. La fusée Saturn fut tout juste utilisée pour mettre Skylab en orbite basse et l'ensemble de l'aéronautique habitée s'est repliée en haute atmosphère terrestre ou en orbite basse. C'était la régression consacrée par le programme des navettes spatiales orbitales. La conquête spatiale était terminée. Les auteurs de science-fiction et d'anticipation ayant survécu à cette période perdirent tout espoir. »

Sauf que les auteurs de SF, presque tous agents-fonctionnaires du Deep State ou de l'US Air force, faisaient partie de la combine (seul un génie comme Dick nous parlait de l'hypnotisation ici-bas).

On conclut :

« Cinquante ans après, les États-Unis n'ont même pas de lanceur fiable et si le retour sur la lune ou une éventuelle mission habitée sur Mars sont souvent évoqués par des politiciens US, c'est plus par populisme et par politique de prestige. Dans les faits, c'est l'impasse. »

Puis on évacue le complot, mais on écrit quand même :

« En évacuant le débat technique et en prenant nos distances avec les théories du complot, nous avons la logique. Et cette logique nous dicte que si l'homme achève un progrès dans un domaine, il entame un processus d'évolution dans ce domaine. Or, si on croit aux petit pas de Neil Armstrong, cela fait un demi-siècle que les hommes sont allés sur la lune. Un demi-siècle plus tard, les hommes ne peuvent même pas se hasarder à quitter l'orbite basse de la terre. Le progrès scientifique et technique s'est-il inversé en ce qui concerne l'espace ?

La réponse à cette question est positive dans tous les cas de figure et quels que soient les arguments présentés ou défendus. Les ordinateurs de bord d'Apollo 11 n'égalèrent même pas en puissance de calcul et de traitement le vingtième de ceux du plus petit téléphone bas de gamme destiné aux populations des régions les plus défavorisées sur terre. Un demi-siècle et deux révolutions technologiques plus tard, les hommes se retrouvent dans l'incapacité d'envoyer des humains au-delà de l'orbite basse de la terre, se contentant d'exploiter commercialement ce qu'ils désignent l'espace en y envoyant des satellites et des sondes d'exploration automatiques. »

Le rédacteur anonyme souligne aussi ceci à propos de l'aviation moderne :

« Tout ceci est plus qu'aberrant et il y a bien plusieurs anguilles sous roche. Prenons le cas de l'aviation. Entre 1914 et 1964, les progrès de l'aviation furent époustouflants. En cinquante années, on est passé de petits avions en bois et papier équipés de moteurs primitifs et à très faible rendement énergétique ne dépassant pas les 170 km/h maximum à des super jets pouvant voler à des dizaines de milliers de mètres à des vitesses supersoniques jusqu'à Mach 3 dans les années 60. Comment se fait-il dès lors que l'inverse se produisit en astronautique habitée ? »

Sur ce sujet notre anonyme manifeste une petite incohérence : le Concorde englouti par qui l'on sait, nous sommes placés pour savoir qu'il n'y eut plus de réels progrès dans l'aviation civile et même militaire, et ce depuis les années soixante-soixante-dix. Notre seul progrès est celui de la réalisation de ce camp de concentration électronique mondial, auquel participe tout le monde, communauté antisystème y compris. Désolés, mais c'est l'enfer de Dante : « laissez tomber toute espérance, vous qui entrez. » Les déboires actuels de Boeing et de l'aviation américaine (737, JSF), le cataclysme énergétique (fracking, éoliennes, etc.), la crapulerie automobile devraient réveiller les plus distraits. Je lisais dans Bloomberg/ZeroHedge.com que les robots ne nous tueront pas tous, et que les africains remplaceront tantôt les Chinois pour fabriquer les gadgets dont nous ricains raffolons...

On croit rêver, mais passons. Il ne reste au système que l'hypnose/simulacre : la télé en bandeau, la hausse algorithmique des marchés, l'imprécation nucléaire.

Le mensonge américain a été étayé par le silence russe, à qui Apollo fit perdre la face et la guerre froide.

Notre anonyme donc :

« Autre question. L'Union soviétique, qui fut la première puissance astronautique, ne parvint jamais à envoyer des cosmonautes au-delà de l'orbite basse. Et ce n'est pas la volonté, les programmes ou les fonds qui manquèrent à cette fin. Les Soviétiques étaient dans l'ensemble bien plus audacieux en matière de conquête spatiale que ne l'étaient les Américains et pourtant ils ne parviendront jamais à rivaliser avec les missions Apollo et garderont un très étrange silence sur le programme lunaire US. Ce silence a été hérité par la Russie pour laquelle ce sujet fait partie d'un des tabous collectifs russes.

Personnellement et cela me fait très mal de l'admettre en mon for intérieur vu mon esprit scientifique, je ne crois pas à la présentation qui en a été faite jusqu'ici des programmes Apollo. Il y a trop de contradictions et d'anomalie dans la présentation des faits et plus encore en termes de logique.

J'ai longtemps fait partie des grands enthousiastes de l'astronautique, laquelle fut comme pour beaucoup d'enfants de ma génération et de celles qui nous ont précédés, un rêve d'enfant. Ils nous ont menti pour la lune comme ils nous mentent encore à l'école sur la composition du système solaire. Peu importe le contexte (la guerre froide) ou la motivation (volonté de puissance de l'État et politique de prestige) ou encore la méthode (guerre psychologique, média-guerre, manipulation et raison d'État), un mensonge demeure un mensonge. Or, en ce cas de figure, on a menti à toute l'humanité et à des générations entières. Certes ce n'est pas la première fois dans l'histoire, mais ce précédent très dangereux explique en partie comment on en est arrivé à se faire manipuler pour adhérer à des guerres pour le profit ou à se faire arnaquer par un système économique prédateur et inhumain. »

Et d'ajouter sur la Chine (qui a pourtant tout du faux rebelle, désolé d'insister...) :

« Je n'ai pas d'opinion arrêtée sur la ceinture de Van Halen bien que j'aie épuisé toute la littérature scientifique et technique existante à ce sujet. On ne sait rien. Ce que je sais par contre et que si un espoir existe dans le domaine spatial, il viendra du côté de la Chine où le côté pragmatique l'emporte sur le prestige ou la mise en scène. Le modèle d'exploration spatiale de la Chine vise à exploiter les ressources minières et énergétiques de la lune et des astéroïdes entre Mars et Jupiter et l'on sait déjà que les Chinois ont beaucoup d'ambitions pour ces domaines à fort rendement économique. La Chine a beaucoup de projets pour la Lune dont le symbolisme est assez important dans la culture chinoise. À un certain moment, Washington avait menacé la Chine et dissuadé Pékin de faire survoler un module lunaire au-dessus des sites d'alunissage des missions Apollo sur la face visible de la lune. C'était il y a quelques années. La même menace, mais bien plus imposante avait été faite en son temps à l'Union soviétique entre 1969 et 1973. Il s'agissait de guerre thermonucléaire globale. Ce temps-là est révolu. Soit on assistera à l'ouverture des portes du ciel par la Chine, soit on périra tous sur terre ».

Explication et justification partielle ici de l'actuelle sinophobie de l'élite impotente...

Et je reprendrai Guénon sur ces mensonges hypnotiques du monde moderne :

« À cet égard, nous ne croyons pas qu'on ait jamais remarqué suffisamment l'analogie, pourtant frappante, que l'action de l'orateur, notamment, présente avec celle de l'hypnotiseur (et celle du dompteur est également du même ordre) ; nous signalons en passant ce sujet d'étude à l'attention des psychologues. Sans doute, le pouvoir des mots s'est-il déjà exercé

plus ou moins en d'autres temps que le nôtre ; mais ce dont on n'a pas d'exemple, c'est cette gigantesque hallucination collective par laquelle toute une partie de l'humanité en est arrivée à prendre les plus vaines chimères pour d'incontestables réalités ; et, parmi ces idoles de l'esprit moderne, celles que nous dénonçons présentement sont peut-être les plus pernicieuses de toutes... (Orient et Occident, p. 23). »

On nous ment sur le virus, sur le vaccin, sur la Russie, sur la crise, sur tout. Alors, revenons à l'alunissage.

Insistons sur cette question. Des mauvais plaisants mettent en doute notre alunissage consacré par la télé (c'est que la télé est et surtout reste la seule preuve de tout dans cette société d'imbéciles). On se demande comment les Américains devenus impuissants partout et qui utilisent des moteurs russes en ce moment, ont pu il y a cinquante ans et sans « technologie » (défense de rire) ou presque, envoyer trente lascars sur la lune.

Comme on a peur des insultes et des menaces, on reprend alors Guénon sur cette capacité hallucinatoire du monde moderne et des amers ricains qui nous mènent en enfer :

...à ce titre, cela joue un rôle des plus importants dans l'arsenal de formules dont les « dirigeants » contemporains se servent pour accomplir la singulière œuvre de suggestion collective sans laquelle la mentalité spécifiquement moderne ne saurait subsister bien longtemps. À cet égard, nous ne croyons pas qu'on ait jamais remarqué suffisamment l'analogie, pourtant frappante, que l'action de l'orateur, notamment, présente avec celle de l'hypnotiseur (et celle du dompteur est également du même ordre) ; nous signalons en passant ce sujet d'étude à l'attention des psychologues. Sans doute, le pouvoir des mots s'est déjà exercé plus ou moins en d'autres temps que le nôtre ; mais ce dont on n'a pas d'exemple, c'est cette gigantesque hallucination collective par laquelle toute une partie de l'humanité en est arrivée à prendre les plus vaines chimères pour d'incontestables réalités ; et, parmi ces idoles de l'esprit moderne, celles que nous dénonçons présentement sont peut-être les plus pernicieuses de toutes...

Je dis bien mener en enfer. La croyance en l'alunissage c'est refuser son libre arbitre, renoncer à sa vocation spirituelle et la remplacer par l'adoration d'une technologie dévoyée, celle qui horrifiait déjà Bloy au temps maudit de l'automobile. Tocqueville nous avait prévenus sur cette menace eschatologique des temps démocratiques :

« Les princes avaient pour ainsi dire matérialisé la violence ; les républiques démocratiques de nos jours l'ont rendue tout aussi intellectuelle que la volonté humaine qu'elle veut contraindre. Sous le

gouvernement absolu d'un seul, le despotisme, pour arriver à l'âme, frappait grossièrement le corps ; et l'âme, échappant à ces coups, s'élevait glorieuse au-dessus de lui ; mais dans les républiques démocratiques, ce n'est point ainsi que procède la tyrannie ; elle laisse le corps et va droit à l'âme. »

Et donc sur Unz.com, un rédacteur écrit justement sur ce problème de nos âmes et de l'hypnose :

« Si les alunissages d'Apollo ont été simulés, de sérieuses questions devraient être posées au sujet de la NASA, pour commencer. Ensuite, il serait nécessaire de réfléchir en profondeur à ce qu'il est advenu des États-Unis depuis la Seconde Guerre mondiale. Et au-delà, le canular lunaire est le point de départ idéal pour réfléchir sur le contrôle hypnotique que la télévision et les médias ont acquis sur notre esprit. Ce n'est pas seulement une question politique. C'est une bataille pour nos âmes. »

Il rappelle ce qu'était la NASA (le filet, en espagnol) :

« La NASA n'était pas seulement un camouflage pour les développements militaires. C'était un rêve fabriqué que de laisser les Américains regarder le ciel pendant que leur gouvernement commettait des atrocités au Vietnam. Ainsi, la NASA avait aussi des liens étroits avec l'industrie cinématographique. Son premier patron, T. Keith Glennan (1958-1961) avait une longue expérience dans la gestion de studios de cinéma à Hollywood (Wisnewski 298). »

Le rédacteur fait un lien sur Walt Disney l'ex-nazi Werner Von Braun facile à contrôler ; puis il rappelle qu'hypnotiquement la NSA nous détournait de la réalité scientifique d'alors, le défoliant et le napalm du Vietnam (deux ? Quatre millions de morts ?), sans oublier le contrôle télé, la pilule et les anxiolytiques. Il cite beaucoup l'excellent livre de l'allemand Wisnewski (c'est d'Allemagne que tout est parti, voyez Une femme sur la lune, un des grands opus méconnus de Fritz Lang censuré par les nazis) :

« Pendant la période de transition entre Johnson et Nixon, Apollo 8 aurait transporté trois astronautes dix fois autour de la lune. Puis, après deux autres missions d'essais (Apollo 9 et 10), six membres de l'équipage d'Apollo ont atterri sur la Lune de 1969 à 1972, le tout sous la présidence de Nixon. Wisnewski (130-139) fournit un parallèle spectaculaire montrant comment les nouvelles de dernière heure liées au programme Apollo ont commodément détourné l'attention du public américain des crimes de guerre au Vietnam. Apollo 11 a atterri sur la lune deux

mois après que les médias eurent révélé des bombardements illégaux au Cambodge, et le programme Apollo a cessé juste après la fin officielle de l'engagement des États-Unis en Asie du Sud-Est. »

Alors, écrit Wisnewski :

« Alors que les États-Unis d'Amérique assassinaient des milliers de Vietnamiens, brûlaient un hectare après l'autre de forêts vierges et empoisonnaient la terre avec des pesticides, ils essayaient en même temps de fasciner – ou plutôt d'hypnotiser – le monde avec une conquête d'un tout autre genre. »

Dès lors l'alunissage sert comme le 11 septembre à contrôler psychiquement cette planète entière (« nous sommes tous américains »). Tout le monde tombe dans le panneau, les participants (une infime partie des cadres militaires de la NASA devait être dans le coup, et certainement bien contrôlée) et le grand public comme on dit. Il est hélas vrai que tous en redemandent :

Pour le reste du monde, le frisson culturel et technologique provoqué par l'alunissage a dû être aussi bouleversant et désarmant que le coup négatif du 11 septembre. Jusqu'à ce jour, les États-Unis tirent leur force de l'admiration sans bornes suscitée par ces alunissages. Et je maintiens toujours que cette « conquête » de la lune, ce mythe antique de l'humanité, a élevé l'Amérique au statut de nation quasi divine. Les alunissages s'inscrivent dans la stratégie psychologique globale d'auto-agrandissement du pays, associée à l'asservissement, à l'affaiblissement et à la démoralisation des autres.

La religion spatiale est, comme les grandes découvertes, un opium du peuple (voyez les épisodes de Star Trek dans cette perspective, qui parlent tous de contrôle mental) :

Les voyages spatiaux civils sont devenus une forme d'« opium pour le peuple », une promesse de rédemption apportant un avenir nouveau et meilleur pour l'univers.

Du coup les USA devinrent un objet de culte et d'adoration mondiale :

« En effet, voyager sur la lune et revenir vivant est un exploit aux proportions mythiques. C'est comme voyager dans l'Autre Monde et revenir dans le monde des vivants avec son corps physique. Cela fait des astronautes de la NASA les égaux des anciens héros surnaturels, des demi-dieux immortels, et cette qualité semi-divine se reflète sur les États-Unis dans leur ensemble. Telle était l'importance des alunissages

d'Apollo : il s'agissait d'une nouvelle religion mondiale qui élevait les États-Unis au-dessus de toutes les autres nations terrestres. On a beaucoup parlé des religions institutionnelles comme moyen de contrôle mental collectif. Mais aucune croyance religieuse ne peut se comparer au débarquement sur la lune en termes d'abus cyniques de la crédulité des gens. Et aucune religion ne pouvait rivaliser, jusqu'à récemment, pour le nombre de croyants dans le monde. »

Tout cela est arrivé grâce à la télé et à la galaxie de McLuhan, « imbécile le plus consommé de son siècle » (Guy Debord) :

La leçon la plus profonde est que cela a été rendu possible par la télévision et aurait été impossible autrement. Presque personne n'y aurait cru s'il ne l'avait pas vu de ses propres yeux.

Comment peut-on croire ce qu'on a vu à la télé ? Demandez aux Roumains et à Timisoara. L'hallucination est permanente et concerne tous les théâtres d'opérations, Venezuela, printemps arabes, attentats... « Qui a pu en faire tant sans peine ira forcément plus loin » (Guy Debord).

On cite Alice :

Dans « Par-delà le miroir » de Lewis Carroll, Alice dit à la Reine Blanche qu'« on ne peut pas croire des choses impossibles », mais la Reine insiste sur le fait que c'est possible avec assez de pratique : « Quand j'avais ton âge, je le faisais toujours une demi-heure par jour. Parfois, j'ai cru jusqu'à six choses impossibles avant le petit-déjeuner. » Avec la télévision, croire en six alunissages impossibles est venu sans effort.

Et pourtant Internet est venu et on y a moins cru. Notre ami ajoute :

« En 2016, une enquête amontréque 52 % du public britannique pensait que les missions Apollo étaient truquées. Le scepticisme est plus élevé chez ceux qui étaient trop jeunes pour le voir en direct à la télévision : 73 % des 25-34 ans croient que nous n'avons pas atterri sur la lune, comparativement à 38 % de ceux de 55 ans ou plus. Ces chiffres semblent augmenter chaque année. Les incroyants britanniques n'étaient que 25 % il y a dix ans. On ne sait pas combien ils sont aujourd'hui, mais un sondageréalisé en 2018par le Centre russe de recherche sur l'opinion publique a révélé que 57 % des Russes croient qu'il n'y a jamais eu d'alunissage habité. [...] Le pourcentage s'élève à 69 % chez les personnes ayant fait des études supérieures : En d'autres termes, plus les gens sont instruits et plus ils sont capables de raisonner rationnellement, moins ils croient aux alunissages. »

Et de nous rappeler :

« La théorie du canular lunaire était presque inconnue avant l'arrivée d'Internet et elle a pris de l'ampleur avec le développement de YouTube, qui a permis à quiconque s'y intéressait d'examiner de près les images d'Apollo. Auparavant, les personnes qui avaient de sérieux doutes avaient peu de moyens de les partager et de rendre leur cas convaincant. L'un des pionniers a été Bill Kaysing, qui a abordé le sujet en 1976 avec son livre qu'il a publié lui-même : On n'est jamais allé sur la lune ; L'escroquerie américaine à 30 milliards de dollars. On peut le qualifier de lanceur d'alerte, puisqu'il travaillait pour Rocketdyne, la société qui a conçu et construit les fusées Apollo. »

Puis, à partir de ces films et d'autres sources, est arrivé le documentaire télévisé novateur, « Did we land on the moon? (2001) », réalisé par John Moffet pour Fox TV. À ma connaissance et à mon avis, c'est encore la meilleure introduction aux arguments des « théoriciens du canular lunaire » : Vous pouvez le regarder ici à partir de sa rediffusion en 2013 sur Channel 5.

L'article cité compte plus de six mille mots. On peut s'y référer, le contester, le compléter, le modifier (il parle du rôle de Kubrick – voyez mon livre). L'idée que je voulais reprendre est celle du vol de notre esprit et du viol de nos âmes. Mais que diable en font-ils ?

Un dernier mot : si on oublie un pauvre dieu grec détourné, en grec ancien le mot Apollo (ἄπώλεια) désigne la perte, le dommage (Matthieu, 26, 8) !

## Note de Dereck Abbey

Il ne faut pas oublier de mentionner le site NASASCAM :  
nasascam.atpspace.co.uk

Ce site est apparu pour la première fois en 1996 (bien que sous un hôte différent) et a été le premier site Web à exposer des preuves solides de falsification dans les images dites d'Apollo Moon. Je crois que vous devriez faire référence à ce site Web bien connu.